

Morrice : Avec vue sur le paysage

Le Musée des beaux-arts de Montréal présente une exposition intitulée *Morrice : Avec vue sur le paysage*. Connue principalement comme peintre paysagiste, James Wilson Morrice est d'origine montréalaise; il a vécu sa vie d'artiste surtout à Paris et a beaucoup voyagé en Europe, en Afrique du Nord et dans les Caraïbes. Il participa à un très grand nombre d'expositions dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique du Nord, menant ainsi une carrière internationale.

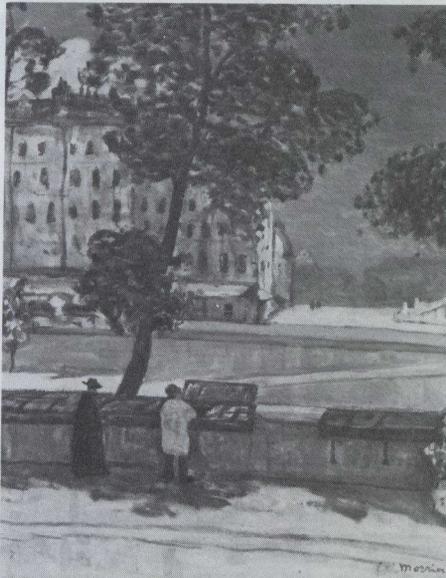
Morrice est en fait le peintre canadien du début du siècle qui s'est le plus manifesté sur la scène internationale. De son vivant, il a participé à 140 expositions présentées dans sept pays et plusieurs musées étrangers ont fait l'acquisition de ses œuvres avant que les musées canadiens n'emboîtent le pas.

James Wilson Morrice est considéré par certains comme un des plus grands peintres de l'histoire de la peinture canadienne parce qu'il a fait une œuvre originale, assimilant les leçons de l'impressionnisme et du fauvisme sans s'y soumettre. Le cubisme est toutefois passé près de lui sans le toucher. On le connaît moins bien que d'autres artistes au Canada parce qu'il a surtout vécu en Europe, même s'il a toujours pris soin de ne pas perdre le contact avec son pays d'origine où il revenait chaque année.

Après une brève approche du portrait, il est devenu le paysagiste qu'il est resté pour l'essentiel, fasciné par les lieux bourgeois et populaires, ces extérieurs que les impressionnistes ont mis à la mode. Les quais, les parcs, les plages, normandes, bretonnes ont servi de support à un patient et discret travail de coloriste, qui s'épurait sans cesse. Et le cirque, bien sûr, encore que Morrice fut plus à l'aise avec le mariage du ciel et des chapiteaux qu'avec les personnages, toujours figés chez lui, comme pour ne pas déranger la peinture en presque camaïeu.

La présence des pochades dans l'exposition permet de comprendre comment Morrice travaillait. Car c'est sur ces toutes petites pièces voyageant avec lui dans ses poches comme un carnet de bord, que Morrice jetait son premier jet, presque par fait, qu'il transposait ensuite dans son atelier sur de plus grandes toiles.

On peut ainsi suivre l'évolution tout en douceur de l'artiste depuis ses premières œuvres réalisées au Canada à peu près dépourvues de personnages et sombres, jusqu'à ses toiles aérées, éclatantes et sensuelles des dernières années, comme si le soleil de l'Afrique et des Antilles avait transformé cet homme qui venait du froid. À moins que ce ne fut l'influence de Gauguin



James Morrice, Quai des Grands-Augustins, Paris, huile sur toile datant de 1910-1911.

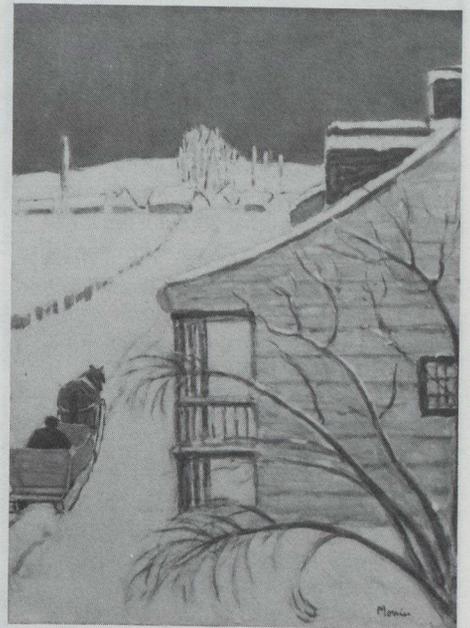
et de Matisse. Morrice a en effet passé deux hivers avec Matisse en Afrique du Nord.

Cette importante rétrospective des œuvres de l'artiste, qui occupent quatre salles du Musée, comprend douze aquarelles, trois carnets de dessins, vingt pochades et 74 huiles sur toiles.

Les 109 œuvres qui composent l'exposition sont tirées d'une trentaine de collections provenant du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée du Québec, de la Vancouver Art Gallery, du Musée d'Orsay, de l'Union centrale des arts décoratifs de Paris,

de la Tate Gallery de Londres et de nombreuses collections particulières du Canada. L'artiste a régulièrement exposé au Canada où il aimait revenir peindre l'hiver. Et c'est pendant cette saison chère à son cœur d'artiste que le Musée des beaux-arts de Montréal l'accueille cette année.

Présentée à Montréal jusqu'au 2 février, l'exposition circulera ensuite à Québec, Fredericton, Toronto et Vancouver. Un catalogue accompagne cette exposition. D'autre part, le film *J.W. Morrice*, dernier-né des studios de l'Office national du film du Canada, réalisé par Gérald Budner, offre un vibrant portrait du peintre et constitue une excellente préparation à la visite de l'exposition.



James Morrice, Maison de ferme québécoise, huile sur toile réalisée vers 1921.



James Morrice, Sous les remparts de Saint-Malo, huile sur toile exécutée vers 1898.